

QUEEN'S THEATRE

"ROB ROY"



Rob Roy est la pièce qui se joue au Queen's Theatre cette semaine.

La dramatisation du roman de sir Walter Scott date de très loin. Elle tient cependant une place importante sur la scène moderne.

Mais si la lecture de ce drame est attrayante, sur la scène, il semble que l'intérêt diminue. Tous les acteurs du Queen's cette semaine, ne sont pas à la hauteur de leur rôle.

Cela est dû sans doute à certains changements qui ont eu lieu dernièrement.

Le principal personnage "Rob Roy," a été personnifié par M. Wilson Rennie avec beaucoup de talent. M. Rennie n'a peut-être pas son égal pour tenir heureusement ce rôle difficile du fameux bandit écossais.

Mais, naturellement, l'attention s'est concentrée sur le rôle d'Ellen McGregor. Mlle Julie Durand, malgré son origine et son éducation françaises, a créé une véritable sensation par son excellente interprétation.

Un peu d'accent français ôte quelque peu à la vigueur nécessaire que commande le "broad english" mêlé de gaélique. Mais la jeune et jolie actrice a surmonté les difficultés. Son jeu est très effectif, sa voix agréable. Elle sait chanter.

M. Philips est bon ténor.

Le spectacle au point de vue de la mise en scène, des décors et des costumes ne laisse rien à désirer. La représentation aura le patronage des amateurs.

Mercredi, il y aura matinée.

La semaine suivante on jouera : *Current Cash*.

M. PRUD'HOMME

L'existence officielle de M. Prud'homme date de vingt cinq ans. Auparavant, il était, sans nul doute, mais il n'était qu'à l'état de chaos, *Rudis indigestaque moles* : il attendait son créateur. Le limon dont HENRI MONNIER forma le premier Prud'homme fut un employé de ministère, qui lui tomba un jour sous la main, chez un feuilletoniste célèbre, logé dans une maison entre cour et jardin ; l'employé arriva et dit gravement : "Vous habitez un *Edenne*, monsieur, un véritable *Edenne* ;" — dans cette parole solennellement articulée, HENRI MONNIER trouva l'éloquence de son type...

M. PRUD'HOMME AU TRIBUNAL.

LE PRÉSIDENT. — Le témoin Prud'homme !...

(Le témoin dépose son chapeau sur un banc, s'avance avec sa canne à la main, et répond à toutes les questions, d'une voix forte et sonore.)

LE PRÉSIDENT. — Votre nom ?

M. PRUD'HOMME. — Joseph Prud'homme.

LE PRÉSIDENT. — Votre état ?

M. PRUD'HOMME. — Professeur d'écriture, élève de Brard et Saint Omer, expert assermenté près les Cours et Tribunaux...

LE PRÉSIDENT. — Levez la main...

M. PRUD'HOMME. — De tout mon cœur !

LE PRÉSIDENT. — Vous jurez et promettez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

M. PRUD'HOMME. — Je le jure, devant Dieu et devant les hommes.

LE PRÉSIDENT. — Êtes-vous parent ou allié du prévenu ?

M. PRUD'HOMME. — Je pourrais l'être, je ne le suis pas ; tous les jours, on voit, dans les familles les plus respectables, des scélérats, des intriguants, des...

LE PRÉSIDENT, l'interrompant. — Taisez-vous. Tournez-vous du côté de MM. les Jurés.

M. PRUD'HOMME. — Messieurs, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

LE PRÉSIDENT. — Faites votre déposition.

M. PRUD'HOMME. — En ma qualité de professeur en fait d'écriture, Messieurs, je dois donner mes soins à tous les sujets de l'un et de l'autre sexe, indifféremment, qui me sont confiés. Jean Iroux fut de ce nombre, il était, neveu à la mode de Bretagne, d'un nommé Trochant ou Trochet, qui l'avait fait venir à Paris, la moderne Athènes, le centre des arts et de la civilisation, cette sultane qui...

LE PRÉSIDENT. — Vous vous éloignez de la question.

M. PRUD'HOMME. — J'y reviens, puisque vous semblez le désirer. Je mis tous mes soins à me rendre digne de la confiance que le nommé Trochant au Trochet, son oncle comme, je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, à la mode de Bretagne, avait mise en moi. Vain espoir ! efforts superflus ! j'en fus pour mes peines. A la fin, convaincu de la stérilité du sol qu'il m'avait été donné de fertiliser, je le rendis à qui de droit :

Jean s'en alla comme il était venu...

Je l'accompagnai de mes vœux. De retour aux lieux qui l'avaient vu naître, arriva cette époque où l'homme qui trop longtemps opprima la France, celui dont l'ambition insatiable, immodérée, trouva...

LE PRÉSIDENT. — A la question, à la question.

M. PRUD'HOMME. — Pardon, premier président ; pardon, messieurs les jurés... Cette époque où celui que la pudeur me défend de nommer, celui dont les mères de familles...

LE PRÉSIDENT. — Je vous prie de ne pas vous écarter...

M. PRUD'HOMME. — Oui, premier magistrat, dont les mères de familles ont longtemps déploré la venue, fit quitter à Jean Iroux sa terre natale ; il porta le mousquet en qualité de conscrit...

LE PRÉSIDENT. — Quand l'avez-vous revu ?

M. PRUD'HOMME. — Un jour, je me promenais sans savoir où j'allais, en pensant à toute autre chose, quand je vis venir à moi mon ancien condisciple. Sa mise était celle de la non-fortune, celle de l'indigence. Il se fit reconnaître à moi. Je lui dis que oui, que je me remémorais, autant comme possible était, ses traits, quoique altérés par l'usage de la vie ; et ce fut alors qu'il eut recours à ma bienfaisance, je tirai ma bourse de cette même culotte. Je me rappelle le fait comme aujourd'hui. J'en retirai cinq francs en lui adressant ces paroles : "S'ils peuvent parvenir à ton bonheur, sois-le." Il les prit, et je me dérobai à sa gratitude.

LE PRÉSIDENT. — Vous ne lui adressâtes pas de questions sur sa position ?

M. PRUD'HOMME. — J'eusse craint de le blesser dans son amour-propre, monsieur le magistrat.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous encore quelque chose à dire ?

M. PRUD'HOMME. — Voilà tout ce que je peux, ce que je dois, ce qu'il est de mon devoir de dire pour éclairer la justice.

LE PRÉSIDENT. — Allez à votre place.

ENTRE MAINS SURES



Le gamin, en sortant de l'atelier. (à l'artiste qui lui recommandait particulièrement ce tableau, parce que la peinture n'est pas encore sèche). — Ça fait rien, mon habilement est tout taché.

M. PRUD'HOMME, d'un ton solennel. — Je saisis avec empressement cette occasion, Messieurs, pour consacrer à la France entière, à l'Europe et à l'univers, ici rassemblé dans la personne de vos membres, mon attachement sans bornes au Roi.

LE PRÉSIDENT, l'interrompant. — Allez à votre place.

M. PRUD'HOMME. — Au Roi, à la gendarmerie.

LE PRÉSIDENT. — Taisez-vous.

M. PRUD'HOMME, avec feu. — Tout ce qui peut contribuer à notre bonheur, le Roi, les autorités constituées, la gendarmerie... et son auguste famille.

LE PRÉSIDENT. — Huissier, faites sortir le témoin.

M. PRUD'HOMME. — Je le dirais dans les bras du bourreau. Vive le Roi, la gendarmerie !

(Plusieurs huissiers le font sortir de la salle, au milieu des rires prolongés de l'auditoire.)

H. MONNIER (Scènes populaires.)

APPARENCES MAGNIFIQUES

Louis. — Crois-tu gagner ton procès ?

Paul. — Ça en a tout l'air ; mon avocat est à faire bâtir un bout d'allonge à sa maison.

THÉÂTRE ROYAL

"THE NEW BOY TRAMP"



Bons acteurs, magnifiques décors, scènes émouvantes, situations tragiques, coups de théâtre, tel est le bilan du Royal, cette semaine.

"The New Boy Tramp" a été représenté avec succès par l'excellente troupe de M. Augustin Neuville. C'est un mélodrame à sensation dont l'effet est aug-

menté par une mise en scène des plus effectives. Aussi le nombreux public présent s'est-il montré enthousiaste, aux représentations de cette semaine.

M. Augustin Neuville qui tient le rôle principal est très fort. Son jeu fait de lui un des meilleurs acteurs de la scène.

Tous les autres rôles sont aussi très bien réussis. MM. Browne, Clarke, McBride, Muller, Askin, Hunt, Walters, Roberts, Graham, mesdemoiselles Haynes, Campbell et Barlow méritent des éloges.

Nous conseillons aux amateurs de vives émotions de visiter le Royal cette semaine.

La semaine prochaine : *The Fire Patrol*.